

C. Le siège

74

I - LA VIE DANS LA FORTERESSE.

Entre le moment qui vit l'encerclement du camp retranché et l'attaque du mois d'Avril 1945, les allemands passèrent une période relativement tranquille, où l'on peut dire que si la présence des troupes françaises causa une préoccupation constante, elle ne fut pas toujours le plus gros problème.

Avant tout, l'état major allemand de la Points de Grave chercha à prolonger la durée du siège, afin de gagner du temps, et ceci pour deux raisons : la première, et aussi la plus évidente, était de soutenir la résistance du Reich en immobilisant une partie des troupes alliées sur leur propre sol, tout en obstruant le plus possible la côte française de l'Atlantique; aussi les allemands suivirent-ils avec une attention nerveuse les événements militaires au fur et à mesure qu'ils entraînaient la chute de leur pays; peut-être aussi cette situation leur permettrait-elle de créer en Espagne les bases d'une installation solide permettant de prolonger leur influence si l'Allemagne était amenée à déposer les armes :

la deuxième raison explique pourquoi le commandement de la forteresse suivit avec tant d'attention les événements de France et en particulier la situation politique : Les allemands crurent jusqu'à la fin, à la possibilité d'une révolution dans notre pays en espérant qu'ils en profiteraient pour fuir en Espagne. Le commissaire politique de la forteresse, Neugebauer, envisagea à cet effet de créer un maquis d'essai dans la région d'Hourtin .

La préoccupation de gagner le plus de temps possible explique toute l'importance qui fut donnée à la question du ravitaillement: stockage des réserves, création de la Landwirtschaftskompanie, dédoublage des rations, rations de maïs. Mais cette économie forcée eut une répercussion fâcheuse sur le moral de la troupe, car si les soldats du vorfeld trouveraient toujours de quoi se nourrir convenablement, par contre, ceux qui demeuraient dans la forteresse ne toucheraient que des rations insuffisantes .

Aussi cherchèrent-ils par tous les moyens à se procurer une amélioration. Les uns se ravitaillèrent par des mambinaisons diverses, trocs, etc... Les autres pratiquèrent des vols et des rapines malgré la sévérité des règlements et du tribunal militaire qui prononça 5 à 6 condamnations à mort .

L'habillement, dans les derniers temps fut particulièrement défectueux, et pour pallier au manque de chaussures réservées aux troupes du Vorfeld, on fabriqua des chaussettes à semelles de bois .

mais le plus grand mécontentement, outre la nourriture, naquit de la crise du tabac, car, malgré les réserves, les hommes ne touchèrent que 3 cigarettes ou 4 grammes de tabac par jour, alors que les officiers ne manquèrent pratiquement jamais de tabac.